



# La Francisque

NOUVELLE REVUE FRANÇAISE  
DU STALAG XC

DIRECTEUR:  
G. BOUDIER

RÉDACTEUR:  
J. PICARD



# POUR ELLES



NUMÉRO 24

AOÛT 1944.

60 P 1075 R3



# Les Prisonniers du XC au secours DES FOYERS

Notre Oeuvre d'Assistance atteint **2.250.000** Francs

Nos familles ont perçu **1100** mandats

Plus de **250** Kommandos ont participé à la **Journée d'Entr'aide**

Un kommando modèle: le **707** où **21** hommes offrent **560** RM.

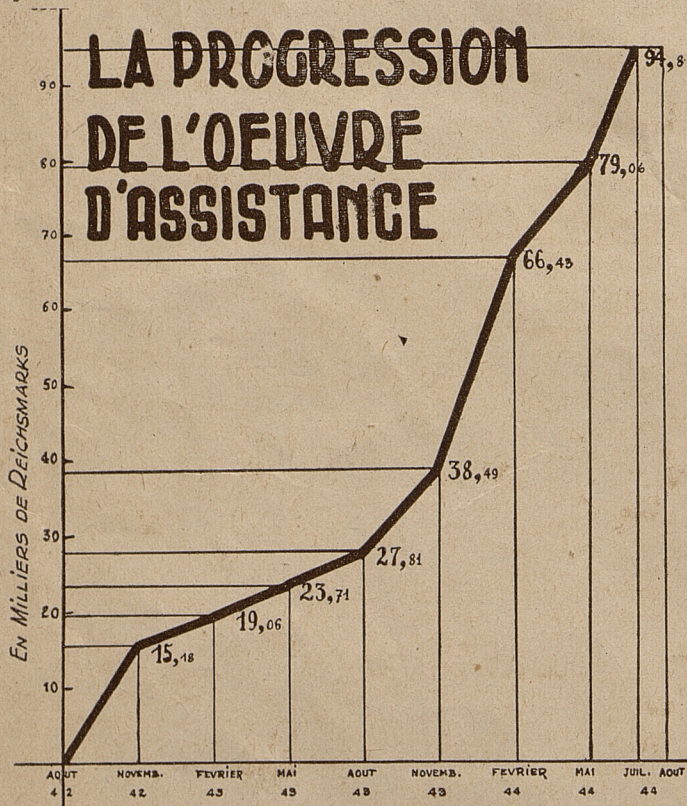
Vous étiez anxieux, chers Amis du Stalag de connaître le résultat de notre Journée d'Entr'Aide. Il s'exprime en chiffre éloquent: un demi-million de francs. Somme assez conséquente — si n'étaient les circonstances — qui ira apaiser, dans quelques semaines, les misères qui s'accumulent dans nombre de foyers.

C'est pour les "mamans", pour leur fête, que cette collecte a été organisée.

Vous avez compris toute la portée de cet appel et vous y avez répondu largement. De vos minces portefeuilles, de vos pauvres porte-monnaie, vous avez sorti ces quelques billets de camp que vos Hommes de Confiance nous ont fait parvenir.

Plus de deux-cent-cinquante kommandos à ce jour nous ont ainsi envoyé leurs collectes, accompagnées bien souvent de lettres combien réconfortantes.

Elles attestaient vos sentiments de générosité, vos pensées pour celles qui, là-bas, chez nous, continuent inlassablement à espérer, comme nous, à un retour à la vie normale, se débattant au milieu de difficultés, sans nombre, écoutant avec déchirement les appels de leurs petits, nichés dans leurs jupes, et qui demandent, avec le retour de leurs papas, un peu plus de pain, un peu plus de lait, un peu plus de caresses, chaque jour.



Nous qui souffrons d'une longue séparation, qui sommes mieux à même de comprendre, ne pouvions rester sourds à ces appels.

Les cas de détresse se multiplient avec les rigueurs du moment. Il n'est que de jeter les yeux sur ce courrier dont vous parlez plus loin, avec combien d'intérêt, celui qui a la lourde charge de diriger les affaires françaises du Stalag et à qui vous avez donné votre confiance.

Les lettres que vous lui avez envoyées sont pour lui un nouveau gage de votre amitié. Ensemble, nous les avons lues et relues avec quelque fierté. Car, voyez-vous, chers Amis, les

Français que nous sommes sont restés épris des fortes qualités de notre race: la sensibilité, la gaieté, l'enthousiasme pour les causes les plus nobles et les plus sacrées.

Dans ces pièces de kommandos où n'existent de familles que celles que vous avez créées, dans ces salles qui se ressemblent par leur pauvreté, qui se différencient par les quelques bibelots autorisés; photos dans ces cadres façonnés par vous et que vous destinez à votre intérieur, vous avez, durant l'après-midi d'un "dimanche ordinaire", comme le dit l'un d'entre vous, organisé des soirées théâtrales, musicales, sportives. D'autres ont monté de véritables kermesses avec des moyens de fortune, nous savons lesquels, tandis que d'autres se transformaient en commissaires-priseurs pour faire monter les enchères.

C'est tout cela l'esprit français: l'esprit d'initiatives qui n'est jamais pris au dépourvu.

Vous lirez ce fait extraordinaire: dans un petit kommando agricole (donc de paie modeste) de 21 kommes, l'Homme de Confiance, par un simple appel collectant 26 RM., 66 par homme.

Les chiffres arides des versements effectués, nous les avons montés sur une page qui porte cette mention "la plus belle page du livre d'or du Stalag". Car, c'est bien la plus belle page qui représente votre générosité à tous.

Combien nous voudrions que les mères françaises aient sous les yeux ces preuves, si flagrantes de notre vitalité, de notre affection.

Nous sommes certains que les organismes français responsables ne manqueront pas de les leur communiquer.

Un dernier mot pour terminer mes amis. Nous avons fait le serment de ne pas abandonner nos foyers. Tous les jours qui passent nous font connaître de nouvelles détresses. Nous nous devons de les secourir. Vous voudrez nous aider, jusqu'au bout, pour remplir ce que nous avons défini comme notre devoir.

J. Picard.

## Mes Amis.

Le résultat de la Journée d'Entr'Aide a dépassé mes espérances... Je désire vous faire comprendre l'importance que personnellement j'y attachais. Je ne doutais pas de la contribution que vous désiriez offrir pour un but aussi noble, mais je craignais que sa réalisation fut freinée par un reste de scepticisme.

Je redoutais, sinon l'échec, du moins l'indifférence: ma joie en est d'autant plus grande. Vous n'imaginez que difficilement les satisfactions que m'a procurées le dévouement de ce courrier, si fécond en certitudes.

Le Comité de l'Oeuvre auquel je m'associe vous remercie de votre geste, mais je veux en plus vous assurer que j'ai été très sensible à ce que j'interprète comme une nouvelle marque de confiance. C'est avec un courage renouvelé, mes camarades, que je m'efforcerais d'en demeurer digne.

Pour terminer, j'adresse une pensée émue, je l'avoue, à certains petits kommandos dont l'effort magnifique et les lettres combien réconfortantes m'ont particulièrement touché.

Guy BOUDIER.

## Comment nos camarades ont compris leur geste

Dans la multitude de lettres, nous en avons choisi quelques-unes qui expliquent de quelle façon et dans quel esprit les collectes ont été faites. Afin de n'en pas minimiser la portée, nous n'en ferons aucun commentaire.

A tout Seigneur tout honneur. C'est dans les termes suivants que s'exprime l'Adjudant-chef Guipaud, Homme de Confiance du Kdo: 707:



"En vous accusant réception de votre note du 8 mai, je tiens à vous signaler que l'appel que vous avez lancé a été entendu au kommando. Dès réception de votre lettre, j'avais essayé d'organiser, mais en vain, des concours. C'est pourquoi, connaissant bien mes camarades, j'ai fait appel à leurs sentiments de bons Français. Ils y ont répondu en ouvrant leur coeur et leurs bourses. Je suis heureux et fier, mon cher Boudier, de vous rendre compte de ce que, d'un élan unanime, ils ont compris que votre géniale idée était plus qu'humaine. Je les ai remerciés, en votre nom, dès le résultat. Je vous adresse ce jour le montant, soit 560 RM. Si vous tenez compte des conditions de vie du kommando (agricole) et le faible effectif (21), vous reconnaîtrez comme moi que le résultat est flatteur pour nous. Personnellement, je ne crois pas que la moyenne (26,66) sera égalée au Stalag. Quoiqu'il en soit, par notre geste, nous aurons contribué à soulager des malheureux et cela nous suffit pour être heureux."

Brillant second, le Kdo: 698 par la plume de **Henri Bray** nous dit:

"Vu le manque de temps et d'éléments, il nous fut impossible d'organiser, selon votre invitation, une fête à l'occasion de la Fête des Mères. Mais nous avons fait une vente aux enchères et j'avoue ici que mes espérances sont dépassées. Sur 25 que nous sommes, tous avons donné et tous avons acheté. Voici quelques exemples entre beaucoup d'autres: 2 paquets de cigarettes de luxe ont été vendus chacun 45 RM., une "gauloise" d'avant-guerre: 10 RM., une boîte de lait en poudre fut mise en vente et achetée quatre fois de suite. Dans quelques jours, lorsque nous aurons reçu le montant de notre mois, j'aurai le plaisir de vous expédier la somme de 464 RM. 60. Je tiens à signaler la conduite de nos sept camarades belges qui ont donné beaucoup et acheté comme nous. Je suis heureux de vous rapporter ces faits, qui prouvent l'esprit de solidarité qui anime le 698."

**Du Kdo: 5607 — (Roy):**

"Le 4 Juin était organisée notre Journée d'Entr'Aide. Elle eut lieu sous forme de kermesse. Le camp était transformé en véritable fête foraine, jeux d'adresse, loteries, jeu de football confectionnés par quelques camarades ingénieux. Le résultat fut assez bon puisque la somme de 110 RM. — pour 19 hommes — vous fut expédiée. Puis la soirée se termina par quelques chansons et chacun regagna ses pénates heureux de quelques heures de distractions, qui sont hélas bien rares, et contents d'avoir bien travaillé pour la collectivité."

**Renée Marie, H. d. C. du Kdo: 5758**, lui, nous écrit:

"Le Kdo: 5758 est tout petit (21 hommes) et il ne fait pas souvent parler de lui. Toutefois, l'appel de Guy Boudier nous a fourni l'occasion de montrer notre volonté de participer à l'Oeuvre d'assistance du Stalag. Etant donné notre petit nombre et l'obligation d'improviser, tout s'est passé dans le cadre d'une soirée de "dimanche ordinaire". Tout d'abord, une liste de souscriptions a donné 61 RM. Ensuite, le versement des bénéfices réalisés sur la vente de la bière soit: 32 RM. a été décidé à l'unanimité. Un paquet de cigarettes "Chesterfield"

offert et vendu aux enchères américaines 38 RM.: C'est donc la somme de 131 RM. que nous avons pu envoyer pour soulager, dans la mesure de nos faibles moyens les nombreuses misères de France. Merci aux généreux donateurs et merci à notre ami Boudier, qui, par son initiative a ravivé en nous le souvenir de nos chères Mamans."

**Simonin Joseph, H. d. C. du Kdo: 1047:**

"A la suite de votre lettre, avons organisé une vente aux enchères: deux lots de cigarettes: produit 112 RM., un chapeau de paille: 288 RM."

**Maxime Leblay, H. d. C. du Kdo: 732:**

"Au nom des 26 hommes de mon kommando, j'ai l'honneur de vous faire parvenir la somme de 220 RM. Puisse cette obole apporter un peu de joie dans ces foyers si cruellement éprouvés."

**Lautard Louis, H. d. C. du Kdo: 6153** nous dit:

"Le Kdo n'est pas conséquent (12 hommes) mais tous les camarades sont fiers de participer à l'Oeuvre d'Assistance. Je vous envoie 85 RM."

**Quelques échos du Kdo: 5528:**

"Pénétré de ce vieux précepte qu'il faut prendre l'argent où il se trouve et persuadé qu'une collecte présentée en fin de mois donnerait de minces résultats, Dargnat mit aussitôt sur pied un programme de réjouissances pour les fêtes de Pentecôte et préleva sur chacune des manifestations une légère dime. Par ses soins fut organisé un concours de belote, avec P. M. U., innovation dont le succès dépassa toutes les prévisions. Tout ceci a permis de réunir 116 RM. 20."

**De la lettre du 5116.**

"De suite, les Kdos: 5116 — 699 A — 981 ont répondu à cette heureuse initiative et notre camarade Saisdubreil convia tout le monde à sa petite fête théâtrale et musicale qui permit de vous envoyer 92 RM."

Et voici ce que nous communique **Vernay-Ramondy du Kdo: 5925:**

"Comme si nous avions prévu le désir du sympathique Boudier, notre kommando avait préparé pour ces fêtes de Pentecôte un programme de réjouissances copieux et variés, dont la réalisation fut favorisée par un temps magnifique. Le dimanche, la kermesse fit la joie de chacun. Café "Maure" jeux de massacre, tonneau, pêche miraculeuse firent des affaires d'or."

Les 200 RM. que nous vous envoyons en sont la preuve. Les camarades du 1167 aidèrent à ce résultat. Des courses humoristiques amusèrent concurrents et spectateurs. Une corrida, avec un taureau plus vrai que nature clôtura la journée. Quant au lundi, il fut consacré au sport: sauts, courses, boxe et la fête se termina sur une exhibition fort belle de pyramides humaines."

Bien d'autres lettres mériteraient d'être citées. La place qui nous est laissée ne nous permet pas de le faire. Et nous nous en excusons.

## Composition du Comité de gestion de l'Oeuvre d'Assistance

Président: **Guy BOUDIER**, Homme de Confiance Principal.

Trésorier: **Jean PICARD**, Rédacteur de "La Francisque".

Secrétaire: **Albert VERBEKE**, Chef de la Baraque 6.

Membres: **Jean BARD**, Chef de la Baraque 5; **Maurice DUCHESNE**, Homme de Confiance de la 4eme Cie.;

**François LECHENE**, Chef de la Baraque 4; **Pierre WALCH**,

Homme de Confiance du Révier.

C'est le Comité de gestion qui examine toutes les demandes de secours qui sont transmises par les Hommes de Confiance divisionnaires et des Kommandos à notre Homme de Confiance Principal.

Ce que l'Oeuvre a distribué en 3 mois.

Au cours de ses dernières délibérations mensuelles, le Comité a alloué les secours suivants:

En **Mai** . . . . . **159** secours pour **11.270** RM.

En **Juin** . . . . . **85** secours pour **5.635** RM.

En **Juillet** . . . . . **128** secours pour **12.745** RM.

La grande générosité de nos camarades a ainsi permis, ces derniers mois de reconsidérer des demandes d'assistance faites pour des vieux parents, des pères de trois enfants et des pères de deux enfants.

Le Comité de gestion remercie vivement les Hommes de confiance divisionnaires et les Hommes de Confiance de kommandos. C'est en effet grâce à eux si les situations difficiles des familles de nos camarades sont connues. Leurs avis sont toujours pris en considération. Leur dévouement se traduit également par les collectes de plus en plus importantes et nombreuses qu'ils organisent au sein de leurs petites communautés.

### Le parrainage de l'Oflag XB

M. les Officiers de l'Oflag XB parrainent l'Oeuvre depuis sa fondation. Depuis Août 42, ils nous ont offert 20 640 RM. 90 soit près d'un demi-million de francs. Nous leur adressons l'expression de notre vive reconnaissance.

### Une facture édifiante

Voici comment a été employé un mandat de 2000 Frs. offert par l'Oeuvre d'Assistance aux deux fillettes d'un de nos camarades.

1 manteau de ratine laine . . . . .	695 Fr.
1 manteau . . . . .	750 Fr.
2 m 15 de lainage pour 2 jupes à 250 Fr. le mètre . . . . .	537 Fr. 50
2 bérets marine à 48 Fr. pièce . . . . .	96 Fr.

Jugez, chers amis si nos dons ne sont pas nécessaires!



## Situation comptable de l'Oeuvre d'Assistance

de Août 1942 au 14 Juillet 1944.

### Crédit:

Collectes reçues du camp et des kommandos . 91 903 RM. 38  
Dons de l'Oflag XB . . . . . 20 640 RM. 90

112 544 RM. 28

### Débit:

Montant des 26 listes de secours alloués à des familles de P. G. du Stalag XC . . . . . 92 050 RM.

Solde: . . . . . 20 494 RM. 28

Ce solde représenté les sommes recueillies récemment et en voie d'acheminement, vers la Banque de Paris où sont consignés les fonds de l'Oeuvre d'Assistance.

## Au 68 de la Chaussée d'Antin à Paris

Rendons visite au **Secrétariat de Camp**, prolongement du **Comité de gestion** de l'Oeuvre d'Assistance du Stalag.

68, rue de la Chaussée d'Antin. Au fond d'une cour, un vaste perron. Les Centres d'Entr'Aide de camp annonce une pancarte. Ouvrons la porte que désigne une flèche. Un hall; une salle de renseignements, un camarade rapatrié, mutilé du bras droit. Nous voici introduit au coeur du plus actif d'entre les organismes dont la mission est d'aider les familles de ceux qui, depuis plus de quatre années, sont prisonniers de guerre.

Allons directement au bureau du Stalag XC. C'est M. Laurent, un ancien de chez nous qui nous accueille. Son dévouement à la cause des prisonniers de guerre l'a fait désigner pour remplir les fonctions de Secrétaire général et président du Comité directeur des Secrétariats de camp.

Nous l'interrogeons: "Les listes de personnes à secourir que vous transmet le Comité de gestion du Stalag vous parviennent-elles rapidement?"

— Trois semaines tout au plus. —

— Et les mandats sont expédiés aussitôt?

— Le temps nécessaire d'aller débloquer à la Banque les fonds qui nous parviennent du Stalag et de confectionner les mandats, c'est-à-dire un délai de 48 heures.

Et M. Laurent veut bien nous confier que l'effort accompli par "ceux des barbelés" est considérable. Celui du XC est magnifique. Plus de mille mandats ont déjà été envoyés aux seules familles de prisonniers du XC.

Mais comme cette Maison abrite les Secrétariats de tous les camps d'Allemagne, nous voulons connaître la somme de générosité de tous nos camarades prisonniers.

M. Laurent alors énonce des chiffres astronomiques: En 1943 seulement, 70 millions de francs ont été envoyés des Stalags et des Oflags aux Centres d'Entr'Aide de camp. Plus de 10 000 familles sont mensuellement secourues. 25 000 fiches sont l'objet d'un classement journalier.

Et comme nous quittons M. Laurent, nous ne pouvons que lui confier notre gratitude pour le travail si beau qu'il accomplit — comme il l'avait promis à son départ du Stalag — pour les familles de nos camarades.

## Une nouvelle carte-correspondance sera mise en vente au début d'Août

La Francisque de Mars annonça l'émission d'une nouvelle série de cartes-correspondance, autorisée par M. le Colonel Commandant le Stalag XC.

A ce moment, les difficultés de s'approvisionner en papier empêchèrent la réalisation de ce projet.

Le Comité de gestion de l'Oeuvre d'Assistance ne s'arrêta pas devant cet écueil. Il lança une pressante demande à M. Laurent, Secrétaire général du Secrétariat de Camp XC à Paris. Ce dernier, après bien des difficultés, fut heureux de nous annoncer sa précieuse trouvaille.

Expédié de Paris le 10 Mai, le colis de papier de 60 kg nous est seulement parvenu le 13 juillet.

A l'instant où nous mettons sous presse, nous pouvons donc espérer que les cartes pourront être confectionnées pour la fin juillet.

Vous en apprécierez avec nous, chers camarades, la valeur, et nous espérons que vous y ferez bon accueil.

Vendues 2 RM., au profit de l'Oeuvre d'Assistance, vous les trouverez auprès de vos Hommes de Confiance divisionnaires.

Ainsi, grâce à votre générosité, l'Oeuvre d'Assistance du Stalag pourra continuer à aider les familles de plus en plus nombreuses qui souffrent.

Nous devons vous dire également qu'un de nos camarades rapatriés s'est spontanément offert de payer ce papier, dont le prix, comme vous vous doutez, est assez élevé.

A cet ancien compagnon de captivité, qui a voulu garder l'anonymat, nous adressons l'expression de notre vive gratitude.

### Comment fut réalisée la collecte du Kdo. 707.

Notre camarade Léon Jacquet, du Kdo: 707, de passage au camp nous a dit comment a été réalisée la collecte de 560 RM.

Avec peu de choses, voyez plutôt: Trois produits dentifrice, 2 paquets de tabac, 3 paquets de cigarettes de troupe furent offerts par quelques camarades. Chaque article fut mis aux enchères, acheté et offert à nouveau plusieurs fois.

Et comme la somme ne fut pas jugée suffisante, l'Homme de confiance demanda un versement de 10 RM. à chacun de ses 20 camarades... Quelques-uns durent attendre leur paie pour faire honneur à leur parole.

### Versements pour l'Oeuvre d'Assistance

Camp . . . . .	51,50 RM.	Camp . . . . .	1900,— RM.
Camp Baraque 6 . . . . .	18,89 RM.	Rohrsen . . . . .	10,— RM.
Camp Originaires de la Sarthe . . . . .	127,50 RM.	Don de Durand Claude . . . . .	7,99 RM.
Don anonyme . . . . .	12,— RM.	Dons particuliers . . . . .	34,— RM.
Don anonyme . . . . .	15,— RM.	Stalag XC . . . . .	300,— RM.

Les dessins qui illustrent ce numéro, comme les montages photographiques ont été réalisés par notre excellent camarade Roger Bogaerts. Nous le complétons et le remercions bien sincèrement.



# Sa plus belle page du Livre d'Or du Stalag

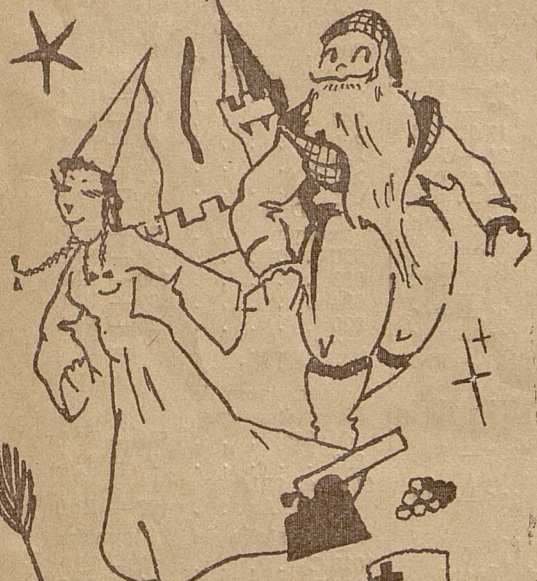
## Versements pour l'Oeuvre d'Assistance.

<p><b>Bezirksstelle de Nienburg:</b></p> <p>94 . . . . . 52,— RM.</p> <p>94 . . . . . 11,50 RM.</p> <p>94 . . . . . 13,— RM.</p> <p>95 . . . . . 40,— RM.</p> <p>96 . . . . . 10,— RM.</p> <p>98 . . . . . 45,— RM.</p> <p>98 . . . . . 50,— RM.</p> <p>99 . . . . . 10,— RM.</p> <p>100 . . . . . 15,— RM.</p> <p>172 A . . . . . 11,— RM.</p> <p>172 A . . . . . 12,— RM.</p> <p>206 . . . . . 55,— RM.</p> <p>206 . . . . . 44,— RM.</p> <p>207 . . . . . 29,— RM.</p> <p>209 . . . . . 70,— RM.</p> <p>286 . . . . . 40,— RM.</p> <p>287 . . . . . 300,— RM.</p> <p>287 . . . . . 31,50 RM.</p> <p>301 et kdos. environnants . . . . . 150,— RM.</p> <p>348 . . . . . 61,— RM.</p> <p>349 . . . . . 53,— RM.</p> <p>H. d. C. du 350 . . . . . 5,— RM.</p> <p>350 . . . . . 26,— RM.</p> <p>351 . . . . . 117,— RM.</p> <p>352 . . . . . 56,— RM.</p> <p>360 . . . . . 207,40 RM.</p> <p>360 . . . . . 34,— RM.</p> <p>577 . . . . . 100,— RM.</p> <p>579 . . . . . 172,10 RM.</p> <p>579 . . . . . 100,— RM.</p> <p>581 . . . . . 60,— RM.</p> <p>581 . . . . . 27,— RM.</p> <p>583 . . . . . 45,— RM.</p> <p>728 . . . . . 300,— RM.</p> <p>728 . . . . . 71,— RM.</p> <p>728 . . . . . 69,— RM.</p> <p>731 . . . . . 35,— RM.</p> <p>732 . . . . . 220,— RM.</p> <p>736 . . . . . 44,10 RM.</p> <p>738 . . . . . 124,— RM.</p> <p>873 . . . . . 70,— RM.</p> <p>874 . . . . . 30,50 RM.</p> <p>875 . . . . . 50,— RM.</p> <p>875 . . . . . 43,50 RM.</p> <p>876 . . . . . 20,10 RM.</p> <p>876 . . . . . 75,— RM.</p> <p>1045 . . . . . 48,50 RM.</p> <p>1045 . . . . . 21,50 RM.</p> <p>1047 . . . . . 406,— RM.</p> <p>1047 . . . . . 23,— RM.</p> <p>1048 . . . . . 30,— RM.</p> <p>1049 A . . . . . 70,20 RM.</p> <p>1049 A . . . . . 30,— RM.</p> <p>1050 . . . . . 129,— RM.</p> <p>1050 . . . . . 220,— RM.</p> <p>1050 . . . . . 10,— RM.</p> <p>1050 . . . . . 32,— RM.</p> <p>1103 . . . . . 61,50 RM.</p> <p>1106 . . . . . 21,— RM.</p> <p>1107 . . . . . 35,— RM.</p> <p>1107 . . . . . 98,— RM.</p> <p>1107 . . . . . 100,— RM.</p> <p>1108 . . . . . 80,— RM.</p> <p>1108 . . . . . 8,50 RM.</p> <p>1109 . . . . . 85,— RM.</p> <p>1109 . . . . . 63,— RM.</p> <p>1109 . . . . . 54,— RM.</p> <p>1161 . . . . . 25,— RM.</p> <p>1206 B . . . . . 106,60 RM.</p> <p>5132 . . . . . 32,— RM.</p> <p>5133 et 1042 . . . . . 10,— RM.</p> <p>5151 . . . . . 80,50 RM.</p> <p>5151 . . . . . 40,— RM.</p> <p>5327 . . . . . 30,— RM.</p> <p>5332 . . . . . 23,50 RM.</p> <p>5332 . . . . . 12,50 RM.</p> <p>5334 . . . . . 42,— RM.</p>	<p>5354 . . . . . 27,— RM.</p> <p>5354 . . . . . 40,— RM.</p> <p>5461 . . . . . 33,50 RM.</p> <p>5530 . . . . . 25,— RM.</p> <p>5530 . . . . . 31,— RM.</p> <p>5622 . . . . . 50,— RM.</p> <p>5858 . . . . . 10,— RM.</p> <p>5931 . . . . . 29,— RM.</p> <p>6250 . . . . . 78,— RM.</p> <p>5230 A . . . . . 594,60 RM.</p> <p>5230 B . . . . . 43,60 RM.</p> <p>6218 . . . . . 11,50 RM.</p> <p>5145 . . . . . 27,60 RM.</p> <p>5145 . . . . . 29,20 RM.</p> <p>5929 . . . . . 10,— RM.</p> <p><b>Erratum:</b> Dans les derniers versements faits par le Kdo: 5354 parus dans notre précédent numéro, lire 35 RM. au lieu de 23 RM.</p> <p><b>Bezirksstelle de Bassum:</b></p> <p>89 . . . . . 65,50 RM.</p> <p>242 . . . . . 115,— RM.</p> <p>265 . . . . . 32,— RM.</p> <p>274 . . . . . 150,— RM.</p> <p>275 . . . . . 37,— RM.</p> <p>281 . . . . . 35,— RM.</p> <p>285 . . . . . 124,10 RM.</p> <p>285 . . . . . 40,50 RM.</p> <p>285 . . . . . 83,60 RM.</p> <p>570 . . . . . 300,— RM.</p> <p>571 . . . . . 7,— RM.</p> <p>572 . . . . . 72,50 RM.</p> <p>781 . . . . . 115,10 RM.</p> <p>848 . . . . . 250,— RM.</p> <p>896 A . . . . . 37,50 RM.</p> <p>904 . . . . . 35,— RM.</p> <p>910 . . . . . 45,— RM.</p> <p>916 . . . . . 25,— RM.</p> <p>942 . . . . . 40,— RM.</p> <p>943 . . . . . 22,— RM.</p> <p>945 . . . . . 55,50 RM.</p> <p>1083 . . . . . 25,— RM.</p> <p>1091 . . . . . 102,— RM.</p> <p>1096 . . . . . 19,— RM.</p> <p>1096 . . . . . 72,— RM.</p> <p>1097 . . . . . 19,— RM.</p> <p>1099 . . . . . 55,— RM.</p> <p>1099 . . . . . 53,— RM.</p> <p>5917 . . . . . 107,50 RM.</p> <p>5935 . . . . . 48,— RM.</p> <p>5935 . . . . . 41,— RM.</p> <p>6233 . . . . . 71,— RM.</p> <p>242, 265, 274 . . . . . 520,— RM.</p> <p>(pour la fam. d'un cam. dé- cédé)</p> <p>Le Kdo: 781 a versé en outre 465 RM. au Secours National.</p> <p><b>Bezirksstelle de Breme:</b></p> <p>91 . . . . . 45,— RM.</p> <p>91 . . . . . 50,— RM.</p> <p>539 . . . . . 258,— RM.</p> <p>539 . . . . . 50,50 RM.</p> <p>688 . . . . . 200,— RM.</p> <p>688 . . . . . 50,— RM.</p> <p>688 . . . . . 14,85 RM.</p> <p>689 . . . . . 31,— RM.</p> <p>690 . . . . . 22,— RM.</p> <p>1159 . . . . . 60,— RM.</p> <p>1184 . . . . . 15,— RM.</p> <p>1184 A . . . . . 150,— RM.</p> <p>1184 A . . . . . 30,— RM.</p> <p>1184 B . . . . . 280,— RM.</p> <p>1184 B . . . . . 22,50 RM.</p> <p>1184 C . . . . . 138,70 RM.</p> <p>1184 C . . . . . 150,— RM.</p> <p>1184 C . . . . . 150,— RM.</p> <p>1184 D . . . . . 26,— RM.</p>	<p>1215 A . . . . . 30,— RM.</p> <p>1236 . . . . . 76,— RM.</p> <p>1238 . . . . . 78,50 RM.</p> <p>1238 . . . . . 40,— RM.</p> <p>1243 . . . . . 20,— RM.</p> <p>5228 . . . . . 70,— RM.</p> <p>5528 . . . . . 116,20 RM.</p> <p>5784 . . . . . 310,— RM.</p> <p>5787 . . . . . 50,— RM.</p> <p>6108 . . . . . 24,— RM.</p> <p>6111 . . . . . 23,— RM.</p> <p>6190 . . . . . 445,— RM.</p> <p><b>Bezirksstelle de Cloppenburg:</b></p> <p>111 . . . . . 66,50 RM.</p> <p>111 A . . . . . 358,— RM.</p> <p>464 . . . . . 250,— RM.</p> <p>466 . . . . . 200,— RM.</p> <p>470 . . . . . 30,— RM.</p> <p>835 . . . . . 10,— RM.</p> <p>839 . . . . . 25,— RM.</p> <p>854 . . . . . 30,— RM.</p> <p>1024 . . . . . 17,50 RM.</p> <p>1026 . . . . . 21,— RM.</p> <p>1030 . . . . . 258,60 RM.</p> <p>1032 . . . . . 200,— RM.</p> <p>1039 . . . . . 34,— RM.</p> <p>1040 . . . . . 16,— RM.</p> <p>1040 . . . . . 42,— RM.</p> <p>5953 . . . . . 38,— RM.</p> <p>5953 . . . . . 91,— RM.</p> <p>6196 . . . . . 116,— RM.</p> <p>5966 . . . . . 156,— RM.</p> <p>Don personnel Berquier . . . . . 50,— RM.</p> <p>Collecte pour un camar. décédé . . . . . 1200,— RM.</p> <p>Collecte pour un camar. décédé . . . . . 185,— RM.</p> <p>Fête de Cloppen- burg . . . . . 900,— RM.</p> <p><b>Bezirksstelle de Leer:</b></p> <p>1062 . . . . . 54,— RM.</p> <p>1061 . . . . . 23,50 RM.</p> <p>1066 . . . . . 70,20 RM.</p> <p>1067 . . . . . 24,— RM.</p> <p>1100 . . . . . 15,— RM.</p> <p>1100 . . . . . 15,— RM.</p> <p>1102 . . . . . 55,— RM.</p> <p>1201 . . . . . 30,— RM.</p> <p>1229 . . . . . 100,— RM.</p> <p>5157 . . . . . 190,— RM.</p> <p>5160 . . . . . 21,— RM.</p> <p>5232 . . . . . 15,— RM.</p> <p>5233 . . . . . 13,— RM.</p> <p>5237 . . . . . 56,— RM.</p> <p>5305 . . . . . 12,— RM.</p> <p>5346 . . . . . 82,— RM.</p> <p>5621 . . . . . 28,— RM.</p> <p>5925 et 1167 . . . . . 200,— RM.</p> <p><b>Bezirksstelle de Oldenburg:</b></p> <p>270 . . . . . 30,— RM.</p> <p>272 . . . . . 17,40 RM.</p> <p>691 . . . . . 21,50 RM.</p> <p>692 . . . . . 64,— RM.</p> <p>692 . . . . . 244,— RM.</p> <p>694 . . . . . 20,— RM.</p> <p>698 . . . . . 464,60 RM.</p> <p>703 . . . . . 100,50 RM.</p> <p>705 . . . . . 54,— RM.</p> <p>706 . . . . . 20,— RM.</p> <p>707 . . . . . 560,— RM.</p> <p>711 . . . . . 481,— RM.</p> <p>711 . . . . . 60,— RM.</p> <p>712 . . . . . 36,60 RM.</p> <p>714 . . . . . 33,— RM.</p> <p>719 . . . . . 50,— RM.</p> <p>724 . . . . . 35,— RM.</p> <p>985 . . . . . 60,— RM.</p>	<p>1111 . . . . . 20,— RM.</p> <p>1196 . . . . . 29,— RM.</p> <p>1196 . . . . . 34,— RM.</p> <p>5150 . . . . . 43,— RM.</p> <p>5383 . . . . . 46,70 RM.</p> <p>5483 . . . . . 60,— RM.</p> <p>5507 . . . . . 45,— RM.</p> <p>5628 . . . . . 46,— RM.</p> <p>5632 . . . . . 22,— RM.</p> <p>5632 . . . . . 28,— RM.</p> <p>5786 et Kdos. environnants . . . . . 113,35 RM.</p> <p>5786 . . . . . 230,— RM.</p> <p>6109 . . . . . 50,— RM.</p> <p>6109 . . . . . 50,— RM.</p> <p>5314 . . . . . 28,— RM.</p> <p>5142, 1146, 704, 1172 et 5150 . . . . . 97,— RM.</p> <p>6201 . . . . . 25,— RM.</p> <p><b>Bezirksstelle de Vechta:</b></p> <p>247 . . . . . 30,— RM.</p> <p>248 . . . . . 65,— RM.</p> <p>250 . . . . . 50,— RM.</p> <p>250 A . . . . . 50,— RM.</p> <p>676 . . . . . 35,— RM.</p> <p>678 (Don anonyme) . . . . . 20,— RM.</p> <p>680 . . . . . 44,— RM.</p> <p>683 . . . . . 150,— RM.</p> <p>684 . . . . . 32,— RM.</p> <p>820 . . . . . 25,— RM.</p> <p>823 A . . . . . 30,— RM.</p> <p>823 A et kdos. envir. (pour la fam. d'un cam. décédé) . . . . . 580,— RM.</p> <p>852 . . . . . 75,— RM.</p> <p>5116 et 981 et 699 A . . . . . 92,— RM.</p> <p><b>Bezirksstelle de Wittmund:</b></p> <p>1016 C . . . . . 22,— RM.</p> <p>1016 D . . . . . 33,— RM.</p> <p>1016 F . . . . . 43,— RM.</p> <p>1016 H . . . . . 111,— RM.</p> <p>1052 . . . . . 24,— RM.</p> <p>1052 . . . . . 10,— RM.</p> <p>1057 . . . . . 62,10 RM.</p> <p>1064 . . . . . 150,50 RM.</p> <p>1069 . . . . . 39,— RM.</p> <p>1072 . . . . . 48,— RM.</p> <p>1073 . . . . . 80,— RM.</p> <p>1077 . . . . . 67,— RM.</p> <p>1076 . . . . . 181,— RM.</p> <p>1078 . . . . . 22,— RM.</p> <p>1079 . . . . . 75,— RM.</p> <p>1081 . . . . . 60,— RM.</p> <p>1130 . . . . . 63,— RM.</p> <p>1132 . . . . . 40,— RM.</p> <p>1140 . . . . . 56,50 RM.</p> <p>1141 . . . . . 76,20 RM.</p> <p>1164 G . . . . . 30,— RM.</p> <p>1164 G . . . . . 30,— RM.</p> <p>1164 G . . . . . 52,— RM.</p> <p>1185 . . . . . 75,— RM.</p> <p>1195 A . . . . . 58,— RM.</p> <p>1195 A . . . . . 50,— RM.</p> <p>5320 . . . . . 16,— RM.</p> <p>5479 . . . . . 90,— RM.</p> <p>5489 . . . . . 20,— RM.</p> <p>5532 . . . . . 50,— RM.</p> <p>5589 . . . . . 84,— RM.</p> <p>5602 . . . . . 50,— RM.</p> <p>5607 . . . . . 110,— RM.</p> <p>5615 . . . . . 112,— RM.</p> <p>5758 . . . . . 131,— RM.</p> <p>5785 . . . . . 25,— RM.</p> <p>6153 . . . . . 85,— RM.</p> <p>6214 . . . . . 20,— RM.</p> <p>Collecte de Norden . . . . . 111,11 RM.</p>
---	--	--	---





# STALAG GAI!



La revue "Stalag gai" a fait trois salles combles enthousiastes. Succès tout à l'honneur des deux compositeurs et chansonniers Georges Forestier et Albert Millet. Une revue à grand spectacle ne s'était jamais vue au camp. L'expérience était à tenter. Nous n'avons pas été déçus.

Mais de quoi était-elle faite? De sept tableaux, écrits dans la forme spirituelle bien française et par surcroît parisienne, se succédant dans un rythme endiablé, grâce au concours discipliné de toutes les "vedettes" du Stalag, colorés par une musique de scène judicieusement choisie dans le répertoire de nos bonnes chansons d'avant-guerre, réhaussés par des décors de fort bon goût que venaient caresser les traits lumineux du meilleur effet.

Un texte qui narrait, sans vulgarité, la vie du "gefäng", placé dans sa condition même "chez le bauer".

Tout naturellement, cette condition devait permettre aux auteurs des trouvailles heureuses, à caractères ironiques et satiriques et qui émaillaient les scènes de façon tout-à-fait pittoresque. Il en était ainsi dans le tableau de "La guerre de Cent ans", où l'on vit les deux fiancés se rencontrer à ... 50 et 55 ans et chanter après un brin de cour "La Polka des Barbus"; dans celui qui voulait reproduire "Le Retour du libéré", où les travers et habitudes acquis par ce dernier étaient mis en relief dans une forme et avec une facture vraiment plaisantes.

Et nous revenons, derechef, aux oppositions qu'avaient voulu manifester les auteurs; ces rêves, ces souvenirs de jeunesse de ceux qui depuis quatre ans n'ont plus eu de "fenêtres" largement ouvertes sur la vie présente.

Après avoir déploré l'éclairage réduit de la Ville Lumière, ses boulevards sans "bus", les jardins potagers des Tuileries, le règne des semelles de bois, ils chantent, malgré tout, et avec quelle confiance sur l'air "En revenant de la r'vue":



Cette pointe sentimentale, davantage accentuée, nous la retrouvons dans les deux tableaux suivants "La rencontre du soleil et de la lune", matérialisée par un couple, qui tendrement enlacé, dans une pure lumière lunaire, détaille ces refrains charmants "J'voudrais m'en aller un beau soir dans la lune" et "Il me faut du soleil pour que je chante", et le second tableau qui traduisait toutes les pensées de l'absent pour Celle qu'il n'a pas oubliée que rendait un poème que nous avons voulu reproduire et ces chansons évocatrices de doux prénoms féminins.

Il restait deux tableaux empruntés aux chansonniers montmartrois: une drôle de conférence et "chirurgie esthétique" et le dernier "Carmen 44", franchement "swing", qui vit tous les acteurs réunis dans le bar de Lillas Pastia mimer avec combien d'intravraisemblances — celles de notre époque — la nouvelle de Mérimée et ses héros Carmen, Escamillo, Don José.

Le "final", c'était cette chanson du retour, chantée avec quel coeur, par tous les acteurs Walch, David, Bogaerts, Ruckebusch, Bouquet, Ledus, Coutens, Cristel, Devos, Pirenne, Tison, Carpentier, Ponthieu, Mano qui entouraient les deux héros du jour Forestier et Millet et accompagnés par l'orchestre, composé du maestro Bruyère, des solistes, Leblanc, Broquet, Carbonnet, qui agrémenta l'action à souhait.

Comme on se doute, les décors signés Jean Bard et Bogaerts, les costumes, les meubles de scène composés des éléments les plus hétéroclites demandèrent un travail énorme comme le jeu savant des lumières et la mise en scène réglés avec autant d'attention par Hans, Cremer, Merciel, Lécolier et Péronne. A tous les collaborateurs laissés dans l'ombre, nos vifs compliments.

En un mot, très belle réalisation d'équipe, qui fait honneur au XC.

J. P.



## RÊVES.

C'est dans un "kommando". Les prisonniers reposent, Après les durs travaux où les bras s'ankylosent, Et l'un d'eux, que sa muse a tenu en éveil, Entend ses compagnons qui, pendant leur sommeil, Prononcent tendrement de doux prénoms de femmes. Ainsi, inconsciemment, ils entr'ouvrent leur âme Et le poète ayant tous ces songes capté En cherche le symbole et murmure inspiré:

Et qu'importent les noms que ces hommes vous donnent: Françoise ou Mariette, Andrée, Léa, Simone ... De ces noms si divers, pour chacun le plus beau Est celui qu'il appelle encor dans son repos. C'est le prénom de celle, amie, femme ou maîtresse Vers qui vont leurs pensées, à qui rêvent sans cesse Ces hommes, exilés sur le sol allemand, Qui restent isolés dans leur entassement;

Réduits aux souvenirs, aux lettres, à l'attente, Masquant sous leur gouaille une peine latente Qui ne les laisse en paix, ni de jour, ni de nuit, Car les travaux qu'ils font n'absorbent pas l'ennui ... Leur amour est captif et toute joie est morte! Une femme qui passe, un bébé que l'on porte Ranime en leur esprit, un souvenir heureux Du temps, lointain, hélas, où vous étiez près d'eux.

Et c'est encor à vous que, brusquement, ils pensent Quand viennent les colis qu'avec persévérance, Vous faites chaque mois pour adoucir l'exil. Lorsqu'il leur est remis, geste si puéril, Ils vont le contempler, furtifs, sur leur couchette, Mélangeant la lessive avec les cigarettes.

Et s'il est un gâteau que vous faites pour eux, Si vous pouvez les voir, là, comme ils sont heureux!

Et c'est votre présence encore que les lettres ... Avec un choc au coeur, lorsqu'on vient les remettre, Celui qui en reçoit s'éloigne, épanoui, Et celui qui n'a rien se croit un peu trahi. Et les heureux s'en vont, dans un coin, solitaires, Communier avec vous dans ces lignes sommaires, Ces lignes périmées et qui n'apprennent rien Mais qui sont, malgré tout, avec vous, leur seul lien. Les vœux par vous formés, que bientôt il revienne, Le poème banal des choses quotidiennes: La santé des parents, ce que font les enfants, "Jean travaille à l'école, il a perdu deux dents!" C'est parfois décevant ... Ça les émeut quand même, Car ces futilités viennent de ceux qu'ils aiment.

Oui, ils pensent à vous, ainsi, à tout moment; Mais tout ce temps passé, aussi l'éloignement, Font que, ne vous voyant plus telles que vous êtes, En eux ils vous recréent, charmantes et parfaites, Oubliant vos humeurs et les mots aigres-doux Que, parfois pour des riens, échangent des époux ... Ils rêvent longuement sur des photographies Où vous êtes guindée et dépouillée de vie Et si vous y portez quelque chapeau "zazou" Ils disent: "Avec moi, elle avait plus de goût" Oubliant la réponse, aux femmes si commode; "Quoi, il ne te plaisait pas? ... Mais, chéri, c'est la mode!"

Ils ne connaissent rien de vos difficultés Et des tracassés sans nombre où vous vous débattiez,

Car vous avez à coeur qu'ils soient sans inquiétude Et leur dissimulez peines et lassitudes. Ils ignorent combien peut vous coûter un oeuf Car, eux, ils sont restés "mil neuf cent trente neuf" Un peu comme exilés sur une autre planète Et vous regardant vivre au bout d'une lunette.

S'ils pensent tant à vous et si obstinément C'est qu'on les a contraints à vivre chastement Et des désirs épars qu'étreint la nuit gourmande, C'est à vous seulement qu'ils peuvent faire offrande. Et si chacun revoit, silhouette indécise, L'image de sa belle, au-dessus se stylise Un visage anonyme, emblème de beauté, De douceur et d'amour, tendre divinité; C'est celui de la Femme, éternel et splendide Vers qui, hélas! en vain, tendant leurs mains avides A travers les barreaux qui les tiennent captifs, Ils voudraient s'élever avec un cri plaintif Comme un enfant chagrin vient au bras de sa mère, Ils voudraient dans ses bras oublier leur misère; Et c'est une oasis dans leur sombre décor, C'est ce qui les soutient et les fait vivre encor, Leur donne patience, la force et le courage D'attendre le moment où, cessant, le mirage Laissera place enfin à la réalité ...

Alors sera la joie et la félicité, Puisque sera finie pour eux la dure épreuve. Mais ils auront trouvé dans celle-ci la preuve De ce qu'ils ignoraient avant qu'on les privât: C'est qu'ils étaient heureux ... ils ne le savaient pas!

A. Millet.



## "Écrit sur l'album de famille"

Avant de prendre congé vous avez encore évoqué les bonnes heures passées auprès des amis que vous allez quitter, vous vous êtes confondu en remerciements et, pauvre innocent, vous ne vous doutez pas que le sourire de la maîtresse de maison, qui vous fut si accueillant, dissimule maintenant le plus horrible des traquenards: "Cher ami, sur l'album de famille, vous voudrez écrire quelques mots."

Et, avant de partir, sur l'album de famille, il vous faut écrire quelques mots....

Sur l'album de famille. Tout naturellement, cette image m'est venue à l'esprit. Car un petit camp comme celui-ci, c'est une collectivité aussi précise, aussi délimitée qu'une famille. Avec sa maison — et l'on ne sait jamais dans quelle mesure la famille a créé la maison et dans quelle mesure au contraire c'est la maison qui a transformé la famille —, avec son esprit, sa morale, ses traditions, ses habitudes, jusqu'à son vocabulaire et ses mots de passe. (Ainsi moi qui viens du pays des "baratineurs", moi pour qui le "baratin" est l'air qui me fait vivre, la nourriture qui me soutient, la boisson qui me désaltère, je n'ai trouvé ici qu'un "saliveur" officiel.)

Et chacun le sent bien, qui tout naturellement me dit "Nous", "Ici, nous" avec je ne sais quelle fierté et quel désir de me faire connaître ici tout ce qui est bien, tout ce qui "marche".

Le long de cette allée ensoleillée qui court parallèlement à la route, c'est du même geste de propriétaire qu'on me montre les tomates encore en espérance, les pois qui commencent à fleurir, les salades déjà rebondies, et, bien, réels, bien épanouis, fleurs et fruits, les "notables" du camp, qui logent tous le long de cette aristocratique allée: le chef de camp, qui m'a toujours paru un personnage redoutable, doué de mystérieux pouvoirs, armé de mille règlements inconnus et dont j'ai tâché de conjurer les foudres possibles par mes plus gracieux sourires; le rédacteur du journal — je vous souhaite d'être plus malins que moi et de ne pas vous faire taper d'un article, le chef de la baraque 5 — que l'on vous a toujours présenté dans ce journal sous son aspect charmant et inoffensif de décorateur, mais qui est aussi, ô duplicité des hommes, le monsieur qui vous envoie en corvée (de même que le champion officiel de la poésie et du théâtre classique, ce qui est fort sympathique en soi, est aussi le monsieur qui vous envoie en Kommando, ce qui l'est moins); l'homme de confiance français — et sa suite; l'aumônier du stalag — qui est comme la poire duchesse de ce verger; les avocats — quelle majesté dans ce pluriel; les hommes de confiance belge et polonais — pivoine et lis de ce parterre de fleurs; et, tout au bout de l'allée, les docteurs.

Et c'est aussi notre orchestre — nos orchestres —, même pour celui qui ne sait pas reconnaître un paso-double d'une marche funèbre, et notre théâtre, d'autant plus cher peut-être que son exigüité demande plus d'ingéniosité; et ce sont nos acteurs comme c'est notre bibliothèque, comme c'est notre petite vie, avec ses avantages et ses inconvénients, ses peines et ses joies.

Et certainement cette revue à laquelle j'ai assisté et qui avait réclamé tant de collaborations, c'était notre spectacle, le rire qui montait était un rire collectif, un rire de tout le camp, et de rire ainsi ensemble les uns avec les autres, ce n'était pas la moindre joie.

Si bien que quelque regret me prend au moment de partir de ne pas pouvoir dire aussi "nous", de n'être pas non plus "notre pasteur"; car si je vais retrouver "mes" occupations, qui me sont chères, et "mes" amis, beaucoup d'amis à qui m'unissent des liens profonds et beaucoup de très bons camarades, je sais bien que dans l'anonymat du grand camp, le "nous" n'est pas possible.

Je regagne le XB, non pas "notre" camp, et j'en éprouve quelque tristesse.

R. Rognon.

## Le Carnet de route de l'Officier-Conseil

J'aborde aujourd'hui un sujet délicat: il touche à votre vie privée et sur elle je n'ai aucun droit de regard.

Mais si je ne connais que trop les limites de mes droits et de mes pouvoirs, j'ignore celles de ma responsabilité. Responsable de vous, j'ai accepté de l'être, sans restriction, et du jour où j'ai découvert que chacun de vous n'était plus à mes yeux un homme isolé mais un morceau, vivant et douloureux, d'une famille, c'est de tous vos foyers que je me suis senti un peu responsable. Et parfois, au moment de juger ou d'agir, avant de penser à vous il m'arrive de penser à eux, à vos enfants, à vos femmes.

A vos femmes dont j'ose justement vous parler.

Savez-vous qu'à Paris certaines d'entre elles, venues de la France entière, se sont réunies pour trouver ensemble encore plus de courage et de patience? Pour avouer aussi que le plus lourd de leur chagrin n'est pas l'éloignement de l'homme aimé (aucune distance ne peut éloigner deux êtres qui s'aiment) mais le sentiment que cet homme ne sait plus aimer, qu'il n'aime plus peut-être? Car nous ne disons plus, paraît-il, notre amour et nos lettres sans tendresse, pareilles aux feuilles mortes, n'apportent plus qu'amertume....

Un peu de tendresse, c'est tout ce qu'elles réclament en échange de leurs efforts, de leurs privations. En échange de leur fidélité.

J'espère qu'on aura su nous défendre et les rassurer, leur dire que notre courage est fragile et que nous ne voulons pas l'attendrir avec des mots dangereux, que notre pudeur retient aussi les secrets que l'épouse ne serait pas seule à lire.

J'espère qu'on aura dit ces excuses. Mais j'espère surtout qu'on aura tu d'autres raisons que certains cachent, ceux-là dont les yeux fatigués se détournent des images lointaines, ceux qui ont oublié la langue de leur vraie tendresse.

Parce qu'il faut laisser l'espoir à celles qui trouvent en lui la force de tenir encore, le laisser même à celles qui doutent et dont l'espoir n'est plus que celui d'un miracle qui ramenant deux fois l'Aimé, sans rien d'irréparable entre elle et lui, attacherait le nouveau bonheur à la chaîne des bonheurs inoubliés.

Lieutenant de Boüard

Nous avons reçu l'information suivante:

"Le Comité d'Assistance aux P. G. de TROUVILLE s/MER (Calvados) informe les prisonniers de guerre de Trouville-Deauville que ces dernières villes sont intactes et les habitants sains et saufs à la date du 29 Juin 1944."



## Les loisirs au Camp.

### Soirées poétiques: Verlaine et Baudelaire.

Monsieur Rognon, de passage au Stalag, nous fit, le 19 et le 21 juin deux causeries sur Verlaine et Baudelaire.

Devant un cercle d'amateurs, il retraça ces deux curieuses existences, les dépouillant des interprétations faciles et scandaleuses trop souvent accumulées autour d'elles. Il nous parla ensuite de l'Oeuvre, récitant lui-même quelques pages. D'autres poèmes furent lus par MM. Buy, Ruckebusch et Claude.

Ces soirées furent un régal pour les fervents de la poésie moderne, qui goûtèrent dans ces heures agréables, les pages immortelles parmi les plus représentatives du véritable esprit symboliste.

### Grand Gala de Musique Populaire.

C'est ainsi que se présentait le concert du Dimanche 11 Juin. Disons tout de suite qu'il fut particulièrement réussi.

P. Walch, avec sa formation Brasserie, A. Dupont avec son Symphonique offrirent à leur auditoire un menu des plus digestifs et des plus variés. Ce n'est pas que je veuille ranger la grande musique au nombre des aliments lourds, mais simplement de ces mets forts qui ne sont point faits pour les estomacs délicats ou trop jeunes, assez nombreux au Camp, à ce qu'il semble.

Le programme était le programme-type qui convient à la majorité, et c'est ce qui fit son succès. Plusieurs morceaux, tels que Polka française, Flossie furent bissés, et c'est avec joie, qu'au sortir de la salle, nous avons noté sur tous les visages un contentement que l'on n'était plus habitué à y lire.

Messieurs les Chefs d'Orchestre, vous avez trouvé la bonne formule. G. B.

### L'Ecole des Contribuables.

Cette comédie en trois actes de Louis Verneuil a été jouée les 15 et 16 juillet au camp. Sa présentation avait été l'objet de soins tout particuliers. On apprécia notamment le choix des interprètes.

Les rôles de Gaston Valtier, Fromontel, La Chapelaude, Giroux étaient tenus respectivement par Walch, Bouquet,

Ledus et Cristel. Ces quatre camarades forment une équipe homogène, qui chaque fois, nous surprend davantage.

Les rôles féminins — le principal — celui de Juliette Valtier, avait été donné à Bogaerts qui réussit à merveille à rendre "l'éternel féminin", les autres, de moindre importance avaient été confiés à Carpentiers, Margat et Duparc.

Quatre autres camarades complétaient la distribution: G. Forestier qui campa un Ministre des Finances de l'ancien régime, Jean Bard, un Sérigny élégant, Millet, le contribuable pour lequel cette école avait été créée, et Tison. Les décors, brossés de main de maître, rendirent plaisante l'atmosphère de cette pièce, qui fut légitimement applaudie par un public visiblement satisfait.

### Rendez-vous des Sportifs.

Avec le beau temps, les jeux ont repris de plus belle. Malgré quelques abandons, les équipes de volley-ball ont fait un réel progrès. On a assisté au développement inattendu de quelques petites équipes, qui, à force d'attention, de volonté et de discipline de jeu, ont réussi à concurrencer sérieusement certaines équipes plus anciennes mais manquant de cohésion. Exemple, telle équipe belge qui s'est vu infliger une écrasante défaite, par une équipe mixte franco-belge pour la seule raison du manque "d'esprit d'équipe". Telle autre équipe française, primitivement bien classée, a reculé vers les dernières places, car il y a des règles à respecter si l'on veut conserver une bonne homogénéité. Le bon sens nous les apprend.

Le basket-ball aussi, malgré la dépense d'énergie qu'il demande, a fait des progrès incontestables. Dire que le jeu est spectaculaire, on ne le peut, mais un gros effort a été fait grâce à son entraîneur qualifié: Pierre Ayrault.

La technique nouvelle des attaques et des défenses, avec ses phases de passes courtes et précises, ses déplacements en blocs très mobiles qui assurent la maîtrise de la balle est nettement supérieur à la précédente. Elle est d'ailleurs bien comprise et appliquée par la grande partie des joueurs.

Il faut espérer que les circonstances nous permettront de continuer sans embûche. "Un de la touche".

### Le film "MERMOZ" a été projeté au Stalag.

Le 23 juillet dernier, il nous a été donné de voir au Stalag le dernier film "Jean Mermoz". Les belles images ont retracé la vie de ce grand Français, pilote de ligne, le héros de 24 traversées de l'Atlantique, porté disparu le 2 décembre 1936, alors qu'il s'était élancé, une autre fois, à bord de "La Croix du Sud", au-dessus du grand océan.

La noblesse de ses sentiments, le sens de ses aspirations on les retrouve dans cette lettre qu'il écrivait, l'année même de sa disparition au fils d'un de ses amis.

"Vous êtes responsables vous jeunes, des lendemains de votre Pays, ne l'oubliez pas. Vous devez devenir un homme au sens le plus élevé du mot, un homme capable de devenir un chef dans votre patrie.

Il faudra toujours apprendre davantage et ne chercher qu'une chose: vous améliorer sans cesse.

Il faudra toujours tendre, moralement, intellectuellement, physiologiquement vers un but: Servir, servir votre pays, la collectivité de vos semblables et le progrès humain.

La hiérarchie des valeurs doit remplacer la hiérarchie sociale: celle-ci ne peut et ne doit exister qu'en fonction de l'autre.

Soyez bons et compréhensifs, soyez simples. On ne peut devenir grands qu'en demeurant simples."



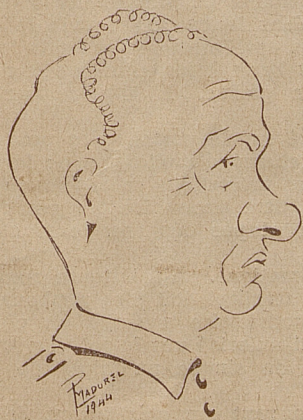
### Deux Kommandos où l'on cultive l'Entr'aide

Ce sont deux bien sympathiques communautés que celles des kommandos 876 et 1107. Avec un accent de vérité vraiment remarquable, notre camarade Madurel a réussi à reproduire les traits de leurs deux animateurs: Lesourd pour le 876, Maurin pour le 1107. Nous avons eu le plaisir de recevoir au camp, récemment, Lesourd. C'est un homme qui sait ce qu'il veut et qui gagne des adeptes aux causes qu'il sait justes. Les appels qu'il lance à ses camarades en faveur de l'Oeuvre d'Assistance du Stalag sont toujours empreints de gravité, car Lesourd est toujours fier de dire à ses camarades: "Notre kommando a été le premier, en 1942, à envoyer une collecte à l'Oeuvre d'Assistance et il se doit de continuer".

Davantage humoriste est Maurin. Ce qui ne l'empêche pas de se pencher vers les humbles à qui il veut rendre le bonheur perdu. Maurin a un coeur d'or et ses camarades le savent bien. Ils le suivent. Tout récemment, il vient de les convier rien moins que ça, à laisser volontairement sur leur paie — qui n'est pourtant pas lourde — chacun 5 RM. par mois pour les nécessiteux du Stalag.

Et la chose est acceptée à présent.

Nous nous devions de souligner ces gestes qui témoignent d'un haut esprit de camaraderie.





## Echos de partout . . .

Le 16 juillet, les 28 camarades français et belges composant le Kdo. 347 et le personnel de l'infirmerie régionale se sont réunis autour d'une même table.

Au dessert, trois enchères à l'américaine firent tomber dans le képi du Médecin-lieutenant Vigneau 480 RM. à partager par les Oeuvres d'assistance française et belge du Stalag.

A tous nos camarades nos vifs remerciements.

### Les Nouveaux Hommes de Confiance.

Au 1238, le Sergent Jules Barbier, en remplacement de Jacques Guibert.

Au 6233, Mellet Marcel, en remplacement de Vidal qui a quitté le kdo.

Au 1237, Guelle Manuel, en remplacement de Desmonts.  
Au 676, Vergnaud Jean en remplacement de l'Adjudant René Flament qui a quitté le kdo.

C'est Vergnaud qui nous écrit: "Je tacherai, avec le concours de l'amitié de mes camarades, de remplir au mieux cette fonction et de maintenir en ce cinquième été de captivité la bonne entente et la bonne humeur qui sont de tradition entre nous. A tous nos félicitations.

### Comment ils se distraient en faisant le bien.

Le 4 Juin, les hommes des Kommandos 848 et 5994 étaient réunis au 570. Le sketch de Max Régner "Le Cosy Corner" devait faire valoir les brillantes qualités de Deloie et Beart. "Les deux de Barrien" firent détendre, durant  $\frac{3}{4}$  d'heure, 98 rates.

Après l'entr'acte, l'infatigable orchestre de Bassum se fit entendre dans son programme inépuisable.

"Un Monsieur qui prend la mouche", de Labiche, demande de l'entrain, de la vivacité, qualités que Julien Lebas sut insuffler à sa troupe.

Le tirage de la tombola au profit de l'Oeuvre d'Assistance du Stalag rapporta 300 RM. tandis qu'une somme égale était destinée aux oeuvres belges.

### Avis aux Cheminots.

J'ai reçu une cinquantaine de livres des organismes français professionnels. Une liste en a été envoyée dans chacun des kommandos où se trouvent des cheminots. Veuillez signaler votre choix — par le N° seulement — à notre H. d. C. Principal et nous vous en effectuerons l'envoi.

Ed. Devaux, Responsable du Groupement des Cheminots.

## Chronique Juridique

### Les Baux Ruraux

En ce qui concerne cette matière, la législation de guerre a été particulièrement féconde, et le mois de Septembre 1943 a vu la promulgation de 4 lois réglementant d'une façon très complète tout ce qui intéresse la profession agricole.

La première loi a pour but un règlement des contestations entre propriétaires et fermiers et crée des "commissions paritaires", composées au premier degré, au canton, du syndic, assisté de 4 membres, 2 fermiers et 2 propriétaires du canton, élus pour 3 ans au scrutin secret par les organismes syndicaux agricoles du canton. Cette Commission a compétence pour les litiges n'excédant pas 7500 Fr. Au delà de cette somme, il faut s'adresser à la Commission d'Arrondissement, présidée par le Président du Tribunal Civil, assisté de même de 4 membres fermiers et propriétaires.

La procédure est rapide, et les frais de justice réduits au minimum. Les jugements sont rendus par des praticiens, en équité et bon sens, c'est-à-dire avec toutes garanties pour les justiciables.

La 2ème loi N° 505 a trait à la stabilisation des fermages. La 3ème loi N° 506 au Statut du fermage.

La 4ème loi N° 507 au Statut juridique de la Corporation agricole. C'est ce que nous allons étudier maintenant.

#### A— Stabilisation du Fermage.

Cette loi a pour but d'en finir avec les difficultés, source d'innombrables procès, provenant des changements incessants des valeurs-étalons. Avant 1914, on pouvait encore parler de "bonnes espèces sonnantes et trébuchantes" de valeur constante et bien définie, mais ce n'est là, malheureusement qu'un lointain souvenir. Les amputations successives de notre Franc ont conduit par la suite les contractants de baux de fermage à stipuler comme prix, des objets ou denrées possédant une valeur intrinsèque, le plus possible à l'abri des fluctuations et facilement convertibles en espèces suivant le cours du moment.

Les multiples difficultés qui ont surgi depuis l'armistice sont à l'origine de cette nouvelle loi qui instaure une réglementation logique en cette délicate matière.

Sa disposition principale est la suivante: **Tous les fermages venant à échoir, à partir du 8 Septembre 1943 et jusqu'au décret de cessation des hostilités sont stabilisés.** Ce qui veut dire que le prix de location d'un bien donné ne sera plus susceptible d'être augmenté, qu'il s'agisse d'un bail en cours ou d'un nouveau bail.

De plus: Le prix qui sert de base à cette stabilisation n'est pas le montant actuel du fermage, mais celui dont il était convenu au 1er Septembre 1939, pour éviter les injustices pouvant provenir des augmentations fortuites dues à la situation de guerre.

La conséquence en est que tous ces fermages seront, pendant la durée d'application de la loi, payables à la parité du cours de certains produits agricoles.

Deux cas sont à considérer:

#### 1° Le bail était en nature au 1er Septembre 1939.

Prenons l'exemple suivant: le prix du bail était le 1er Septembre 1939 de trois quintaux de blé à l'hectare. C'est ce montant qui est maintenant stabilisé, c'est-à-dire que c'est lui qui va servir dorénavant de base pour les paiements de

fermage à effectuer (peu importe qu'il ait changé depuis 1939 et soit devenu 5 quintaux par exemple).

De deux choses l'une alors:

a) Les paiements sont d'après le contrat exigibles en espèces. — Ce sera très facile, on appliquera simplement le tarif de la taxation. Si le quintal de blé est taxé 400 Fr. le prix du fermage sera donc:  $400 \times 3 = 1200$  Fr. à l'hectare.

b) Les paiements consistent en des livraisons en nature. Ces paiements ne sont plus autorisés en temps de guerre à cause du contingentement et du rationnement des matières alimentaires de première nécessité. Le paiement s'effectuera simplement en espèces, sur la base des cours légaux à chaque échéance.

#### 2° Le bail était en argent au 1er Septembre 1939.

Il était par exemple de 600 Fr. à l'hectare. Mais ce n'est pas ce prix qui sera stabilisé, puisque la loi veut que tous les paiements à venir soient calculés d'après le cours des produits.

Deux opérations sont alors nécessaires.

a) Il faudra convertir en nature le fermage en vigueur au 1er Septembre 1939 afin d'obtenir sur la base des cours de cette époque une équivalence en quantité de produits.

b) C'est en fonction de cette quantité de produits stabilisés que sera déterminé, à chaque échéance, le prix à payer d'après les cours légaux alors en vigueur.

Dans notre cas: en 1939, pour 600 Fr. on pouvait avoir un peu plus de 3 quintaux, ce sera là le montant stabilisé du fermage.

A la St Martin par exemple, le prix à payer pour une taxation de 400 Fr. le quintal sera donc:  $400 \times 3 = 1200$  Fr. à l'hectare.

Une petite difficulté résidera dans le choix des produits. Il faut alors se référer aux usages locaux suivant la prédominance d'exploitation de chaque ferme: blé, avoine, beurre, viande, vin dans le Midi.

Une exception digne d'être notée: Le propriétaire a droit à un supplément de fermage dans le cas où depuis le 1er Septembre 1939, il a apporté des améliorations au fonds loué.

La loi s'applique à **tous les baux à ferme**, même à ceux consentis à des prisonniers de guerre. Il n'y a aucune exception.

Les baux à métayage, basé sur le partage des produits sont en principe en dehors du champ d'application de la loi. Toutefois la stabilisation régit les prestations en argent ou en nature qui seraient stipulées, à titre accessoire par ces contrats. Ces prestations ne pourront pas dépasser le montant atteint le 1er Septembre 1939.

Cette stabilisation est automatique. Ainsi, toute somme versée en excédent du montant stabilisé doit être remboursée au fermier. En outre, si le propriétaire a exigé ou perçu un fermage plus élevé que celui autorisé par la loi, il pourra être condamné à une amende du simple au triple de cet excédent.

Toutes autres difficultés pouvant survenir seront de la compétence de la Commission paritaire cantonale pour conciliation, puis du Juge de Paix pour trancher les litiges.

(A suivre)

L'Avocat-Conseil.



## Autour de la Bibliothèque roulante.

Nos amis s'intéressent de plus en plus à "la roulante". C'est une constatation. Afin d'étendre le choix des livres d'études et professionnels, d'autres ouvrages ont été mis en circulation. Rien de plus simple à nos camarades d'en demander la liste à leur Homme de Confiance divisionnaire. L'additif de Juillet comprend 104 nouveaux ouvrages choisis se rapportant à l'agriculture, à l'industrie, au bâtiment, à l'électricité, aux Administrations publiques, à la Philosophie, à la Littérature, à l'Histoire, au régionalisme, aux Beaux-Arts, etc.

Plus de 500 livres sont à présent en circulation, 300 envois de journaux professionnels ou régionaux ont été effectués depuis le 1er Mars; sans compter l'envoi régulier de revues intéressant les postiers, instituteurs et cheminots.

Autre petite innovation qui n'a pas manqué d'être goûtée par nos camarades de petits kommandos, perdus dans "la brousse", privés de loisirs: l'envoi de 45 cartons contenant

chacun 20 romans. Quoique ses moyens soient limités, l'Equipe "Au Service des Kommandos" espère en augmenter le nombre.

Mais une recommandation impérative. Ne gardez pas vos livres s'ils sont lus. Renvoyez-les, d'autres en profiteront. Vous aussi, vous recevrez le second livre que vous avez choisi, très rapidement. Nous comptons sur vous pour faciliter notre travail. L'Equipe "Au Service des Kommandos".

### D'autres Revues pour vous.

Bulletin d'information du Comité d'Organisation professionnelle de l'Industrie hôtelière. Revue de l'Industrie Minière. Recueil de documentation du Comité d'organisation de la Teinturerie et de la Blanchisserie. L'Argus de l'Automobile et des locomotions. Revues "La Machine moderne". La Navigation intérieure. Revues des Industries d'Art et des commerces d'horlogerie, joaillerie.

## LA VOIX CATHOLIQUE

### Marie, notre Mère.

Le 15 août 1638, le roi Louis XIII consacrait officiellement la France à Marie: l'Assomption devenait alors fête nationale, et la Vierge, première Patronne de notre pays.

Se pouvait-il, mes amis, et se peut-il encore aujourd'hui trouver meilleure avocate auprès de Dieu que Celle qu'Il a choisie, de toute éternité, pour être la Mère de son Fils, et qui, depuis sa glorieuse Assomption, est devenue au Ciel la "Toute-puissance suppliante", Celle à qui le Fils de Dieu ne peut rien refuser, parce qu'Elle est sa Mère?

Voilà pourtant une chose que beaucoup trop d'entre nous sont loin d'avoir réalisée. — Ils qualifieraient volontiers "d'enfantillage" la dévotion à la Sainte Vierge, ou, s'ils ne le font pas effectivement, ils agissent pratiquement comme s'ils le pensaient. Il y a d'après eux, une mièvrerie féminine dont s'accroche mal une âme virile et forte.

C'est là bien mal connaître le principe profond dont cette piété s'inspire.

Il y a tant de force dans un cœur d'enfant, toute la force de l'avenir; et il y a tant de lumière dans une âme de sage, toute la lumière d'un long passé d'expérience. Pourquoi serait-il impossible de garder ensemble, dans une seule vie, ces deux trésors, et notre âge mûr ne pourrait-il pas bénir Dieu qui réjouit toujours notre jeunesse? Le royaume des cieux est pour ceux qui ressemblent aux enfants, et la bonté confiante est si voisine de l'ingénuité primitive.

La piété chrétienne l'a bien compris, et les fidèles ont d'instinct couru à la Mère du Verbe, parce qu'ils sont sincères et qu'ils ne s'imaginent pas, comme ces écoliers prétentieux et ignares, avoir déjà franchi, dans la vie de la grâce, le stade élémentaire. — Il n'est donc pas nécessaire de se mentir pour adopter vis-à-vis de la Mère des croyants, l'attitude et les gestes de l'enfance; il suffit de se connaître et de faire taire en soi le mauvais orgueil des fiertés creuses; il suffit de nous comprendre dans la vérité pour voir que nous avons encore besoin d'une Mère.

Et comme nous, tout particulièrement, mes amis nous devons sentir ce besoin, nous qui, depuis si longtemps, sommes laissés à nous-mêmes, privés de toute affection sensible.

## LA VOIX PROTESTANTE

"Demandez et l'on vous donnera" Luc XI/9-13

Depuis quatre ans, si souvent nous avons fait monter vers Dieu des prières qui n'ont pas été exaucées!

Et je pense — et tous nous pensons — tout spécialement à ceux qui maintenant connaissent pour les leurs de plus grandes angoisses. Leurs prières, pourtant montées vers Dieu dans quel élan d'amour, seront-elles exaucées?

"Demandez et l'on vous donnera." Cette parole qui nous semblait gonflée de vie, pleine de tous les espoirs, la voici inutile et morte, comme un morceau de bois sec entre nos mains: que nous importe toutes les promesses, si, ce qui est promis, ce n'est pas le pain à celui qui a faim, la santé à celui qui est malade; la liberté à celui qui est captif, la vie sauve à ceux qui sont en danger! Ne vaut-il pas mieux laisser de côté la vieille parole évangélique si souvent répétée, si souvent galvaudée, puisqu'en nous elle éveille aujourd'hui je ne sais quel découragement, je ne sais quelle amertume que nous nous refusons d'apaiser par de pieux mensonges?

"Demandez et l'on vous donnera." Non pas le pain à celui qui a faim, la santé à celui qui est malade, la liberté à celui qui est captif, la protection à celui pour qui l'on prie, mais l'Esprit saint à ceux qui le demandent. Et ce n'est pas une illusoire promesse, ce n'est pas une injure à notre misère, ce n'est pas, dans nos pauvres mains tendues, une pierre

Comme intermédiaire, entre nous et ce Dieu qui nous paraît parfois trop grand, nous avons sa Mère, toute puissante, attentive au moindre de nos appels pour secourir nos difficultés, nos détresses, avocate sans pareille pour faire fléchir la justice de son Fils, médiatrice de toutes les grâces, Mère toute bonne et miséricordieuse.

J'en sais beaucoup d'entre vous qui sont fidèles, chaque jour, à leur dizaine de chapelet, et je ne puis que les engager à continuer et à faire plus. Mais à ceux qui ne font rien, je viens dire ceci: "Promettez-moi de réciter chaque jour au moins trois "Ave Maria", et je vous promets que la Sainte Vierge ne vous abandonnera pas." Je n'insiste pas sur les intentions pour lesquelles il vous faut prier, vous les connaissez aussi bien que moi.

Mais en ce prochain, 15 Août, je me propose ici, au Camp, de consacrer tout le Stalag au Cœur miséricordieux de Marie, lui demandant de nous protéger tous, spirituellement et matériellement, de protéger nos familles et de nous réunir à elles le plus vite possible. Unissez-vous tous à moi, ce jour-là; assistez à la messe et communiquez si vous avez un prêtre dans votre Kdo., mais que de toute façon, dans chacun de vos Kdos., au soir du 15 août, on se réunisse pour réciter une prière aux intentions de nos familles et de notre pays.

Demandant à Marie sa toute-puissante protection, vous lui promettez, en retour, de participer, plus tard, au grand pèlerinage à Lourdes, que déjà l'Aumônerie générale organise dans ses grandes lignes, et où, tous ensemble, les anciens prisonniers iront remercier la Sainte Vierge de les avoir gardés jusqu'au bout.

Abbé Georges BUY,  
Aumônier principal du Stalag XC.

PS.: On m'a remis quatre photos (groupes de prêtres et séminaristes) et deux images d'ordination qui se sont égarées. L'une de ces images porte au dos: Michel Guillaume — sous-diacre — Saint-Brieuc — 13 Juillet 1943 — Le prêtre ou séminariste qui, d'après cette indication, reconnaîtrait, dans ces objets, sa propriété, est prié de me les réclamer par l'intermédiaire de son Homme de Confiance. G. B.

dérisoire. L'Esprit saint, c'est-à-dire la possibilité de recevoir, transfigurés venant de Dieu lui-même, signes de son amour, à la fois spirituels et charnels, le pain, la santé, la liberté et la vie. L'Esprit saint, c'est-à-dire aussi la force d'accepter humblement et de supporter la faim, la maladie, la captivité et le deuil. L'Esprit saint, c'est-à-dire, dans les chants d'allégresse et dans les larmes, la joie, dans la santé ou dans la maladie, la vie, dans la liberté ou dans les chaînes, la vraie liberté; dans le succès ou dans la défaite, la victoire. C'est cela que Jésus promet à qui demande.

Et nous avons besoin de réentendre cette promesse, "demandez et l'on vous donnera." Car nous n'y croyons guère. Nous nous contentons de notre petite foi, de notre petite piété, de nos petites vertus, de notre pauvre amour. N'osant pas croire que nous aussi, vous et moi, Dieu nous ait "appelés à la sanctification", fait "citoyens des cieux", "prédestinés à reproduire l'image de son fils". N'osant pas croire, et même, au fond de nous-mêmes, redoutant que l'Esprit saint nous puisse revêtir.

O si une bonne fois, nous osions courir le grand risque de la foi! Si nous osions, mettant la main à la charrue, ne plus regarder en arrière; si nous osions nous tourner vers la lumière, et droit dans le ciel, lever nos yeux sur le soleil!

"Demandez et l'on vous donnera." Si, humblement, patiemment, inlassablement, nous osions demander... René ROGNON, Aumônier protestant des Stalags XA, XB et XC.



NOS  
 ACTUALITÉS  
 PHOTOGRAPHIQUES



1. **Le Greluchon délicat** (la scène du placard) de gauche à droite: Emile David, Pierre Walch et Roger Bogaerts. — 2. **Les Collégiens du Jazz David**, souriant à leur chef. — 3. Le dynamique David emballe sa formation. — 4. **Le Procès de Jeanne d'Arc** (Scène de Jeanne dans sa prison: Jeanne, André Ruckebusch, Martin Ladvenu; Jean Bard. — 5. **Le Greluchon délicat** (L'entrée du tapissier): de gauche à droite: Roger Bogaerts, Bouquet, Ledus, E. David. — 6. "L'Ami" - de gauche à droite: André Michau, Emile David, Delrue. — 7. **Le Jazz** interprétant "Tiger Rag", son morceau favori. — 8. **Le Procès de Jeanne** (devant ses juges) - de gauche à droite: Nos camarades Bonnet, Bard, David Grimal Rebeyrolle, Buseyne, Delrue, Forestier et Ruckebusch.

